

le nouvel EDUCATEUR

40

10 numéros et 10 dossiers
France : 276 F

Année 91/92

Juin 92

ISSN 0991-9708

INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE - Pédagogie Freinet

École : la violence et ses mensonges

La violence à l'école, loin de pouvoir être traitée par une stratégie répressive, ne pourra l'être que par une mutation éducative

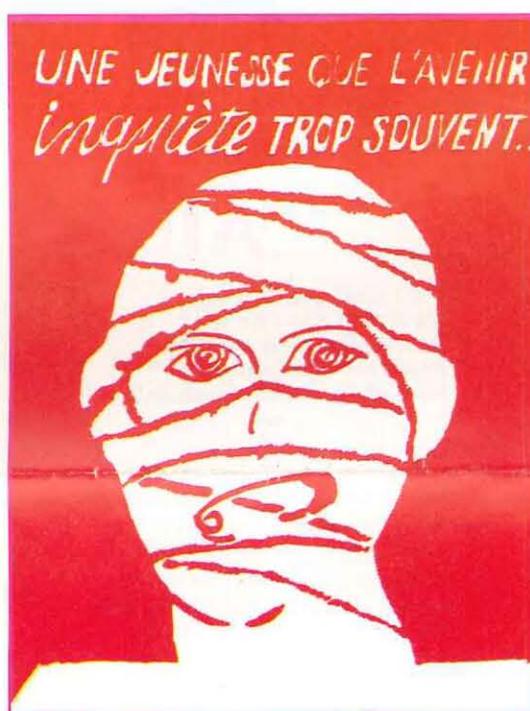
La violence en milieu scolaire est parfois appréhendée par les médias comme un phénomène relativement neuf, traité comme un événement récent, fort croustillant pour notre société de consommation outrancière. Fort dangereuse pour la démocratie tant elle alimente de fantasmes sécuritaires. Eh oui, en France on ne touche ni aux enfants, ni aux petites vieilles. Ça tremble dans les campagnes : les hordes barbaresques déferlent sur l'école. Et de regretter le bon vieux temps.

La seule solution envisageable ne serait-elle pas une sanctuarisation de l'espace scolaire ? Une école-bunker fermée sur les violences extérieures où régnerait la bonne vieille discipline de jadis ? Il est des penseurs de tout bord politique et de tout progressisme pour affirmer, au nom d'une transmission démocratique des savoirs, que l'école doit se replier sur elle-même.

La peur est exploitée. Tel humoriste tente un dessin à la une du *Figaro*, où l'on voit le ministre de l'Intérieur s'exclamer : « *Tant que mes flics n'auront pas compris que nos signes laxistes donnent aux Beurs le droit de les écraser avec des voitures volées, nous aurons à déplorer des bavures policières* ». Ce n'est pas du

racisme, paraît-il. Pas plus que la une du quotidien d'extrême droite, *Présent*, qui titre : « *Ce n'est pas parce que ce sont des jeunes, c'est parce qu'ils sont restés des sauvages ! Et parce que les autorités morales et politiques n'arrêtent pas de les excuser, de les plaindre, de les comprendre, de les justifier* ».

Pas question de faire le procès de l'ensemble de la grande Presse, bien sûr. D'autres dossiers sont remarquablement bien faits. Je pense par exemple à des dossiers du *Monde de l'éducation* (M. Valo), de *Marie-Claire* (E. Canestrier) ou de *l'Express* (M.L. de Léotard). Il n'empêche : le climat est délétère. Le climat est à l'antipédagogie. Significatif par exemple cet article du *Point*, lors des « événements lycéens » de 90 : « *Autrefois l'école était un sanctuaire. On a tellement voulu l'ouvrir sur la société qu'on y a fait entrer la violence. Ne faut-il pas refermer les portes des lycées ?* » Et de parler de « *cauchemar amé-*



Affiche réalisée par des étudiants lors des événements de mai 68 (BT2 n° 222).

ricain : agressions, homicides, viols, trafic de drogue ».

Il faut pour assainir le débat répondre d'abord à trois questions : la violence à l'école est-elle un phénomène récent ? Quelle est son importance actuelle ? Qu'est-ce que la violence ?

En chemin, nous nous interrogerons aussi sur un des « mensonges » essentiels de la violence : suffit-il de punir pour lutter contre elle ?

Suite page 2

• **École : la violence et ses mensonges** 1-2-3
par *Éric Debarbieux*

• **De l'idée de compensation culturelle à celle d'attelage éducatif** 1-5
Compte rendu de Michel Albert

• **International** 4

• **La cité des enfants** 5
par *Michel Barré*

• **La méthodologie au collège** 6-7
par *Catherine Mazurie*

• **Interdire la classe à un cours** 8-9
par *Paul Le Bohec*

• **Lu - Vu - Entendu** 10-11

• Document en supplément à ce numéro :

Éducation, exclusion, mutation
par *Éric Debarbieux*
N° 237

Photographies : François Goalec : p. 2,3 - André Lefeuvre : p. 6-7 - Jean Villerot : p. 8 - Patrick Bensa : p. 9.

École et quartiers défavorisés

De l'idée de compensation culturelle à celle d'attelage éducatif

Compte rendu d'un travail de dix années autour de la revalorisation des parents en tant qu'acteurs responsables dans l'éducation de leurs enfants

C'est l'historique du travail réalisé depuis dix ans autour de la petite enfance dans un quartier défavorisé (cité de transit, HLM).

C'est un travail autour de la revalorisation des parents en tant qu'acteurs responsables dans l'éducation de leurs enfants. Ouverture des institutions éducatives et participatives des parents (écoles maternelles, haltes garderies...).

Louïsette Guibert est inspectrice de l'Éducation nationale dans une circonscription du nord de Nantes. C'est un quartier de 40 000 habitants dont 15 000 sont en grande difficulté sociale. La proportion d'immigrés est de 15 %. Il est à noter que ceux-ci ne constituent pas la population la plus fragilisée. Dans ce quartier se trouve une cité de transit où séjournent entre autres des Tsiganes sédentarisés ; il présente un fort taux de délinquance.

En 1979, Louïsette Guibert est entrée dans l'Association de prévention de la délinquance constituée sur le quartier. Celle-ci a cherché à connaître les raisons de cette délinquance. Elle a remarqué que les jeunes délinquants présentaient tous un parcours scolaire cahotique débouchant sur l'échec social : classe de perfectionnement, SES voire IME... On s'est rendu compte aussi que ces jeunes étaient repérés en difficulté dès l'école maternelle. On en a conclu dans un premier temps que, pour agir sur la délinquance, il fallait travailler sur l'école maternelle et sur l'école primaire. Qu'il fallait même travailler avant l'école, car ces enfants fréquentaient peu l'école maternelle et s'absentaient souvent de l'école primaire.

Quatre types d'actions entreprises au fil des ans

Une première investigation a été conduite pour savoir pourquoi les enseignants avaient, dès la maternelle, un pronostic très négatif par rapport à la réussite scolaire des enfants de ce quartier.

Suite page 5

Éditorial

Une revue qui bouge dans une société en mutation

Une revue qui bouge, qui évolue avec son temps, c'est une revue qui respecte ses lecteurs en se voulant toujours plus performante.

Dès la rentrée 93, Le Nouvel Éducateur bougera.

Côté présentation tout d'abord : la partie magazine actuelle et le dossier seront réunis sur trente deux pages dans un format plus classique.

Mais changer la présentation ne suffit pas.

Il faut adapter constamment les contenus aux besoins des lecteurs. Or notre monde moderne évolue très vite et se complexifie chaque jour davantage : choc des cultures et des religions, recherches en pointe dans de nombreux domaines mais aussi problèmes d'environnement et de sauvegarde de la planète, effondrement de systèmes politiques et migrations de populations, chômage, exclusion, relégation, avenir incertain pour la jeunesse.

Le monde, à l'échelle des médias, est devenu un quartier.

Comment un enseignant des années 90 pourrait-il prétendre dispenser un bon enseignement sans tenir compte de ce contexte, en faisant la classe comme il y a vingt ans ?

Certains de ceux qui condamnent la violence, la guerre et les régimes despotiques n'ont pas encore accordé leurs pratiques éducatives et leurs idées.

Au moment où les pays développés tentent de faire respecter les droits des hommes et des enfants et créent des comités d'éthique dans de nombreux domaines, notre revue se veut le porte-parole de ceux qui enseignent en cherchant à être cohérents avec eux-mêmes. Ceux qui, empreints d'une certaine idée de l'homme, ne se comportent pas différemment en classe, dans leur famille et dans leurs diverses relations.

L'enfant est pour eux un être global dont l'histoire ne s'arrête pas aux portes de la classe.

Quoi de meilleur pour lui qu'un milieu éducatif lui permettant d'acquérir des connaissances à son rythme propre, dans le respect des différences et dans un esprit de coopération, sous la responsabilité d'enseignants soucieux de travailler en synergie avec de multiples partenaires poursuivant les mêmes objectifs dans et hors de l'école : parents, éducateurs, formateurs, animateurs d'associations laïques périscolaires...

Le Nouvel Educateur, formule 93, a l'ambition de vouloir montrer à l'aide de témoignages, de comptes rendus de pratiques et de débats d'idées que cette voie tracée il y a des décennies par Célestin Freinet, loin d'être dépassée, reste d'avant garde. Qu'elle apporte aux enseignants qui s'y engagent, même si le parcours n'en est pas toujours facile, la satisfaction que procure une pédagogie centrée sur l'enfant, concrétisée par des outils adaptés, basée sur une approche systémique de l'éducation, une approche en réseaux et interactions, une pédagogie, enfin, bien ancrée dans une société en profonde mutation.

Monique Ribis
pour le Comité de rédaction

La violence à l'école : de l'histoire ancienne...

La violence à l'école est loin d'être un phénomène nouveau. C'est même de l'histoire ancienne, très ancienne. Je relèverai simplement quelques faits extraits d'une recherche en cours. Histoire de relativiser notre violence. Le respect se perd ? Les profs se font injurier ? A Pompéi, on a relevé des graffitis où un enseignant se voit affublé des doux noms de « sale pédé », « vieux mignon »,

maîtres n'entrent en classe qu'avec frayeur. Les maîtres d'études tremblent en présence de leur division. Le censeur ose à peine se montrer dans les cours du collège ».

Ceci se passait à Marseille en 1828. A Charleville en 1872, un collégien est trouvé assommé à la porte du collège. Une expédition punitive est montée par des collégiens armés de casse-têtes (les battes de base-ball de l'époque) et sept ou huit élèves de l'école privée sont copieusement rossés. Le principal se plaint d'être obligé d'accompagner les « grands » à chaque promenade, de peur d'une rixe. A Louis-le-Grand en 1883, les élèves, après avoir conspué le nom du chef d'établissement, for-

École : la violence

(Suite de

De la répression

En fait, fréquents seront au XIX^e siècle les recours à la troupe et à la gendarmerie : à Nantes, à Pontivy, à Poitiers, à Toulouse, Amiens, Bourges, etc. Il y a plusieurs leçons à tirer de ces événements, avant d'évoquer des violences plus récentes : d'abord l'extrême ancienneté du phénomène bien sûr. Ensuite le fait que les « violences » actuelles sont sans doute bien loin d'atteindre les sommets connus au siècle dernier. Ce qui a changé c'est notre rapport à la violence, que nous supportons moins, la violence ayant été fortement dévalorisée par l'idéologie bourgeoise qui a proposé un idéal de non-

C'EST AINSI...

C'est ainsi que l'on naît
C'est ainsi que l'on vit
Pour aimer, pour souffrir,
Pour crier son désespoir
Pour vivre tout simplement.

C'est ainsi que l'on pleure
C'est ainsi que l'on vit
Je n'ai pas peur de vivre
Les larmes s'effacent, les rires s'éteignent
La vie continue.

C'est ainsi que l'on prie
C'est ainsi que l'on part
Je suis arrivée au bout d'un rêve
Dont je ne voyais pas la fin
Je suis libre.

C'est ainsi que l'on naît
C'est ainsi que l'on meurt
Je n'ai pas choisi la mort
Je n'ai pas choisi ce rêve
Je n'ai pas vu cet instant
Où je devais m'éteindre.

Géraldine
A2 Mains
Lycée Élie-Faure de Lormont

Extrait de la BT2 n° 220

« suceur ». Un autre maître, Orbilius, se plaint dans son *Souffre-douleur* des mauvais traitements subis du fait de « la négligence et de la morgue des parents ». Juvénal, dans ses *Satires*, évoque les coups donnés aux maîtres par les enfants (1).

C'est loin tout cela ? Faisons un bond dans le temps pour arriver à une grande époque des violences scolaires, le XIX^e siècle. Sont-ils si « nouveaux » ces rapports d'inspecteurs (2) :

« Le gouvernement du collège appartient à un certain nombre de mauvais sujets qui ont eu l'ascendant de soumettre leurs camarades au despotisme de leur volonté. Les fonctionnaires de l'établissement appelés par leur place à y maintenir l'ordre n'y sont plus traités qu'en ennemis et les enfants qui leur obéissent encore y sont regardés comme des esclaves. Aussi les

cent une grille. Ils assaillent son bureau, commence à briser les vitres de l'antichambre. Un doritoir est mis à sac. Une escouade de sergents de ville finira par rétablir l'ordre après un combat homérique. Pour terminer une liste qui pourrait être fort longue, citons encore cette lettre d'un recteur d'Académie au ministre qui raconte comment un maître répétiteur est « étourdi de coups », puis ligoté, traîné sur le parquet, la barbe rasée à moitié. Et qui conclut ainsi : « Le censeur, le surveillant général et d'autres maîtres, éveillés par le tapage, sont accourus et ont réussi non sans peine, après avoir enfoncé la porte, à rétablir l'ordre. Il était temps, les élèves avaient passé la corde au coup du maître et délibéraient s'ils le jetteraient par la fenêtre ». On imagine les « unes » actuelles si un pareil fait se produisait!

violence en éducation. Enfin et surtout, les violences évoquées dans nos exemples ont lieu dans des périodes où l'arsenal répressif est très important et appliqué sans faiblesse, comme un recours naturel de l'adulte. Dans la Rome antique c'était un spectacle familial, parfois prisé, de voir frapper un enfant par son maître. Qu'on se rappelle le « cachot » qui n'est aboli qu'en 1863, qu'on se rappelle la fêrule ou le « robinet » (3). Bien qu'interdite depuis des années par l'école laïque la fêrule n'est-elle pas encore si naturelle au XX^e siècle que Marcel Pagnol, dans le beau portrait de hussard noir de la République qu'il dresse à la gloire de son père le décrit : « Il tenait à la main une baguette de bambou : elle lui servait à montrer les lettres et les mots qu'il écrivait au tableau noir, et quelquefois à frapper les doigts d'un cancre ».

et ses mensonges

la page 1)

Les pensums et les retenues sont monnaie tellement courante que Jules Simon, dès 1874, en dénonce l'absurdité manifeste, tout en ne sachant pas par quoi les remplacer. Elles donnent plus de travail à ceux qui déjà ne s'en sortent pas : « la retenue ne vaut rien, mais elle vaut mieux que le reste ». Il faudrait continuer par une histoire du chahut, qui signe les relations scolaires conflictuelles jusqu'au début des années 70 et qui disparaît progressivement avec la montée de l'individualisme. Même si ce chahut est une forme admise, presque normale de la socialité scolaire (4), quel enseignant désigné bouc-émissaire ne le ressentirait comme une violence terrible : ce sont les cris et les jets d'objets, les tâches sur les blouses et les fléchettes, l'arsenal des bombes puantes, bombes « algériennes » et autres « ondes lacrymogènes » dont les bazars situés près des écoles faisaient autant commerce que de bonbons et sucreries diverses. Tout cela existant malgré l'autorité, malgré une répression moins honteuse d'être ce qu'elle est : un système pénal scolaire. Mais l'essentiel est dit, n'allons pas plus avant dans notre rétromanie, le premier acquis est de montrer l'ancienneté des problèmes de violence à l'école et ce malgré un arsenal disciplinaire important. La violence ce n'est ni nouveau, ni dépendant simplement d'un « laxisme » nouvelle vague. Il ne suffit pas de punir.

Des violences actuelles

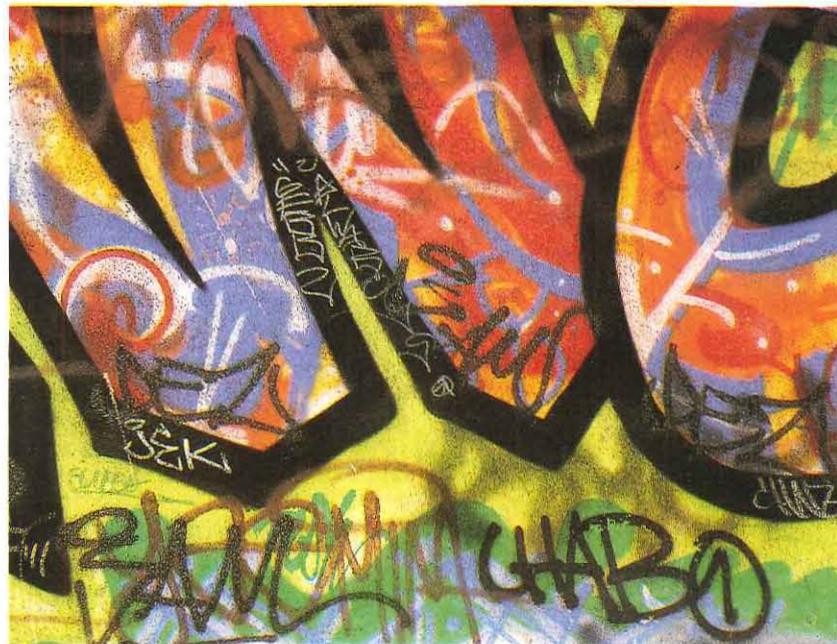
Le rapport Léon, une des premières études quantitatives officielles portant sur la violence à l'école, montre que ce phénomène est loin d'être marginal (5). Ce sont ainsi, dans les collèges de l'échantillon, 80,5 % de ces établissements qui connaissent des déprédations souvent graves, les rackets existent dans 58,5 % des collèges. 74,5 % des lycées professionnels connaissent des bagarres. Les agressions verbales contre les adultes sont très fréquentes (elles concernent 43,9 % des collèges et 72,9 % des LP). Les dommages aux biens des adultes sont présents dans 17 % des établissements et, si elles sont très minoritaires, les agressions contre les personnes existent dans 10,2 % des établissements. Disons d'abord que le rapport Léon est établi en 1983, d'après les chiffres de l'Inspection générale de 1979 et 1980. Autrement dit la violence à l'école n'est pas née avec la « gauche au pouvoir » ! D'autre part, la fiabilité de ce rapport est limitée : l'échantillonnage s'appuie sur « des établissements a priori à problèmes » et ne peut recenser les faits indubita-

bles. La violence n'est pas si aisément quantifiable, nous y reviendrons. De plus, plus que le nombre d'établissements touchés, il serait important d'avoir une statistique plus fiable sur la fréquence.

Pas question bien sûr de minimiser l'importance des problèmes de violence à l'école. Elle est pour moi un des problèmes éducatifs majeurs (6). Mais l'aborder sagement exige de l'aborder objectivement. Ainsi un sondage paru dans le Monde du 30 mai 1991 est très éclairant. A la question : « Ya-t-il de la violence dans votre lycée ? » 2 % des lycéens seulement répondent beaucoup, 8 % assez, 45 % peu et 45 % pas du tout. La situation est donc loin d'être aussi catastrophique qu'un sensationnalisme outrancier l'a prétendu. Un rapport du ministère de l'Éducation nationale (MEN, 1988) sur les « Regards des jeunes sur le système éducatif » montre toutefois que 66 % des jeunes déclarent avoir été témoins d'agressivité ou de violence dans leur collège. La violence n'est pas fréquente, sans doute, mais elle est largement présente. Les dégradations viennent en tête des problèmes qui se posent pour une forte minorité de jeunes (32 %) dans leur établissement.

Violence, violences

Il y a cependant une singulière hypocrisie à n'évoquer que la violence des jeunes. Comme si l'on ne parlait que des parents battus... Peut-être est-ce douloureux à entendre, mais il faut bien le dire, il y a plus d'enfants recevant gifles, fessées ou subissant diverses contraintes physiques que d'enseignants agressés dans les écoles françaises ! Silence sur cela, pourtant les faits sont clairs. P. Jubin a ainsi montré que 77 % des enseignants du second degré reconnaissent « avoir malmené physiquement » des élèves désignés comme « tête à claques » (7) et B. Douet a de son côté relevé que 44,2 % des enseignants du primaire ont vu donner des fessées (19 % reconnaissent en avoir donné, ce qui fait quand même un sur cinq). 95 % des élèves du CP disent avoir vu un enseignant administrer gifle ou fessée (8). Une mutuelle d'assurances a fait paraître dans un de ses derniers bulletins (SAU, n° 67, mars 1992) un dossier spécial sur les châtiments corporels montrant à ses adhérents que, quels qu'en soient les règlements administratifs, la justice française reconnaît par jurisprudence le droit à la correction pour les enseignants. Il y a de quoi s'indigner. Il ne s'agit pas pour autant de culpabiliser, mais de mettre en mains les faits réels.



Extrait de la BT2 n° 233

Mais le plus grand mensonge de la violence n'est pas là. Il est dans son invisibilité beaucoup plus que dans son caractère spectaculaire. Celle qui fait problème n'est pas massivement celle qu'on peut comptabiliser, observer. Une approche qualitative est nécessaire. Dans un travail encore inédit que je mène avec des étudiants de Bordeaux II et de Paris V il est remarquable de constater qu'à la question : « Connaissez-vous ou avez-vous ressenti de la violence dans votre classe ou dans votre école ? » c'est la relation pédagogique qui est mise en cause. Près de 100 entretiens ont été menés auprès d'enseignants et d'élèves dans des établissements de tous types. Des entretiens de groupe et des interventions diverses viennent compléter ces données. L'analyse thématique en cours sur ce matériau montre que si la violence entre élèves est présente, essentiellement sous la forme de bagarres, elle n'est pas la plus problématique, et ce même dans les établissements « à problèmes ». Massivement chez les élèves c'est la violence « morale » exercée par les enseignants qui est mise en cause : ce thème est présent dans 74 % des entretiens. Le constat est amer avec particulièrement le thème du non-respect, de l'humiliation, voire du racisme. La communication élève-enseignant semble particulièrement problématique, ce qui corrobore les enquêtes réalisées par le ministère (66 % des élèves pensent qu'on ne les écoute pas assez). Pêle-mêle il faut noter aussi la mise en cause des processus d'orientation, la trop grande contrainte des corps ou le manque de sens. Chez l'enseignant c'est le sentiment d'une ambiance dégradée, d'une non-écoute. La remise en cause du rôle de l'enseignant crée une forte insécurité qui augmente le désir de restauration d'un ordre mythique.

Bref, la violence à l'école n'est pas neuve, elle n'est pas non plus celle des seuls élèves. Surtout, elle n'est pas essentiellement la violence des coups ni seulement la violence tonitruante des injures. Il ne s'agit pas de s'en désespérer, ou de s'en culpabiliser. La violence à l'école, loin de pouvoir être traitée par une stratégie répressive ne pourra l'être que par une mutation éducative. A quoi le dossier joint à ce numéro vous invite à réfléchir.

Éric Debarbieux

(1) cf. J.-P. Neraudeau, *Être enfant à Rome*, Paris, Les Belles Lettres, 1984.

(2) cf. M. Crubellier, *L'enfance et la jeunesse dans la société française*, Paris, A. Colin, 1979 et R.-H. Guerrand, *C'est la faute aux profs*, Paris, La Découverte, 1987.

(3) P. Giolitto, *Abécédaire et fêrulé. Maître et écolier de Charlemagne à Jules Ferry*, Paris, Imago, 1986. Voir aussi B. Groperrin, *Les petites écoles sous l'Ancien Régime*, Ouest-France Université, 1984.

(4) J. Testanière, *Chahut traditionnel et chahut anémique dans l'enseignement du second degré*, *Revue française de sociologie*, n° 8, 1967, pp. 17-33.

(5) J.-M. Léon, *Violence et déviance chez les jeunes: problèmes de l'école, problèmes de la cité*, rapport présenté à M. Savary, *exemplaire dactylographié*.

(6) cf. É. Debarbieux, *La violence dans la classe*, Paris, ESF, 1990, ouvrage réalisé avec l'aide d'un groupe de travail de l'ICEM

(7) P. Jubin, *L'élève Tête-à-claques*, Paris, ESF, 1988

(8) B. Douet, *Discipline et punitions à l'école*, Paris, PUF, 1987

Échos de la FIMEM



ALLEMAGNE

Dans le n° 58 de sa revue *Fragen und Versuche* (1) « Questions et expériences », l'association Padagogik Kooperativ, membre de la FIMEM rappelle ses objectifs :

- constituer une organisation autogérée pour la formation continue des enseignants dans l'esprit de la pédagogie Freinet ;
- diffuser du matériel d'enseignement réalisé par ses membres et caractérisé par son originalité et son efficacité ;
- soutenir des mouvements politiques et syndicaux agissant en faveur de la démocratisation de l'école et de la société.

Les membres de cette association coopérative reçoivent gratuitement la revue trimestrielle et bénéficient de réductions pour l'achat du matériel fabriqué par ses membres mais aussi par d'autres maisons d'édition. Un tarif réduit leur est accordé pour les stages et autres manifestations.

Au sommaire du n° 58 de *Fragen und Versuche*, on trouve : Le temps libre selon Freinet - Utiliser les cinq sens pour apprendre - Des idées pour dessiner, écrire, peindre - Le théâtre d'ombres - Un projet pour classes de perfectionnement : les esprits, les fantômes et les sorcières - Rythmes et paroles - De l'imprimerie à la reliure - Les attaques politiques contre l'école - Freinet et Paulo Freire : rêves partagés - Comment nous avons aidé les collègues de l'ex-RDA - Un fichier pour l'alphabétisation - Impressions du séminaire FIMEM de Vila Viçosa (Portugal).

Le n° 59 (mars 92) contient une étude provocatrice de Gitta Kovermann, présidente de la FIMEM : *La démocratie dans les salles de classe*.

La tradition routinière qui fait décider que la majorité a raison, au cours d'un vote, est remise en question. Gitta propose des innovations pédagogiques pour éviter à la minorité de se sentir rejetée. De quoi alimenter en classe et dans les groupes un débat nouveau.

(1) *Fragen und Versuche* : Bernd Heeling, Emilienstrasse 38, 2000 Hamburg 20, Deutschland.



ESPAGNE

Le movimiento cooperativo Escuela popular (1) publie une revue bimestrielle KIKIRIKI dont la rédaction est actuellement confiée au groupe Freinet de

Séville. Au sommaire des numéros 58 et 59, on relève les thèmes de débats suivants :

- n° 58, 36 pages, mars-avril 1991 : Les équipes d'appui (l'équivalent des GAPP français) - L'apprentissage libre et naturel de la lecture et de l'écriture - Les différentes manières de décoder les messages écrits - Une expérience d'apprentissage familial - Donner un sens à l'écriture par la correspondance - Une typologie des enseignants - Techniques créatives de langage - Analyse du livre d'Umberto Eco : *Le pendule de Foucault*.

- n° 59, 48 pages, mai-juin 1991 : Les enfants et la guerre du Golfe - Réflexions sur la méthode naturelle - Pour une formation centrée sur l'enseignant - Initiation aux aspects photochimiques de la photographie - L'heure des jeux vidéo - L'éducation permanente face aux changements scientifiques et technologiques - La méthode naturelle, l'ordinateur et le groupe - Un baromètre dans la soupe ou comment enseigner la technologie - Classification et éducation scientifique.

(1) *Rédaction et abonnements* : Apartado de Correos, n° 117, 41530 Moron.



AUTRICHE

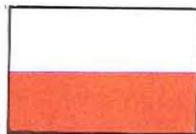
A Vienne, la création du groupe Freinet date du 13 septembre 1990. Ce jour-là, dans un café qui ressemble à un musée du théâtre qui porte le joli nom de « Maisons de poupées », une quinzaine d'enseignants a fondé le FLEK (Freinet-Lehrer-Eltern-Kooperative) : Coopérative des parents et enseignants. Emmerich Gradauer en assure la permanence (*Thaliasstrasse 6/15, A 1160, WIEN*).

La couverture du bulletin d'information du groupe est très symbolique : une tache d'encre (en allemand : Fleck) recouvre la lettre C qui ne figure pas dans le sigle de l'association. La tache d'encre sur les cahiers d'enfant devient ici symbole de l'acceptation des enfants en difficulté. Soixante participants ont suivi un stage en 1991.

Salzbourg : L'Académie pédagogique qui a pris le relais des écoles normales en Autriche a accordé l'hospitalité au groupe Freinet de la région. L'intitulé du groupe ne cache pas le militantisme : Association pour la promotion de la pédagogie Freinet (Verein zur Förderung der Freinet Pedagogik). Contact : Veronika Sampl, Volksschule Ebenau 5323, Autriche.

Le titre du bulletin joue, ici aussi, sur les mots : Wirk-Lichkeit associe l'action à la vie réelle.

Au sommaire du bulletin : Apprendre à lire sans manuel - Les parents parlent de leur enfant au CP - Musique libre et instrument ORFF - Comment motiver le texte libre ? - Fabriquons une Gerbe !



POLOGNE

Peut-être les pédagogues français seront-ils intéressés par le fait que la manière d'enseigner, en Pologne, est en train de beaucoup changer. La situation des instituteurs est très pauvre et très difficile, le chômage commence à « nous regarder dans les yeux » mais, d'autre part, on ressent un énorme intérêt pour les recherches dans le domaine des méthodes alternatives de l'enseignement et de l'éducation.

Les programmes rigides commencent à s'assouplir. Il y a la possibilité d'élaborer des programmes propres aux classes et aux matières. On fonde aussi des écoles d'auteurs c'est-à-dire créées à partir d'un projet formé par un groupe d'enseignants.

La pensée pédagogique de Célestin Freinet commence à triompher. Elle est, à côté des pédagogies Montessori et Steiner, la plus humanitaire et en même temps la plus facile à utiliser dans chaque situation scolaire étant donné qu'elle est tellement proche des besoins psychiques, émotionnels et intellectuels des enfants.

Nous allons organiser une Session pendant laquelle les enseignants de Cracovie et d'autres villes vont échanger leurs expériences sur l'utilisation des différentes techniques de Célestin Freinet dans l'enseignement de la langue polonaise.

A cette occasion, je voudrais dire aussi que le groupe des animateurs de la pédagogie Freinet en Pologne est enregistré de façon officielle comme Association polonaise et a ses succursales de terrain. A Cracovie, par exemple, travaille un groupe d'enseignants fascinés par la pédagogie Freinet. Il y a aussi un groupe de professeurs qui apprennent l'espéranto et l'enseignent aux élèves qui désirent nouer des contacts avec des enfants du même âge dans d'autres pays.

Moi-même j'organise des cours d'espéranto pour les enseignants et les jeunes.

*D'après un courrier de Grazina Maszczyńska
Ul Armie Krajowej 2/14
31-150 Krakow
Pollando*

Finlande

Elamankoulou-livets skolarly : École de la vie

Elamankoulou - livets skolarly, qui signifie *École de la vie* en finnois et en suédois, est le nom d'une association enregistrée qui fut fondée le 14 décembre 1985 au cours d'une réunion d'instituteurs dont l'objectif était de renouveler par eux-même l'enseignement et l'école.

Le but de l'association est d'encourager la pratique de la pédagogie Freinet dans l'éducation et l'enseignement qu'il faut fortifier et développer par des comportements centrés sur l'enfant.

Les principales activités de l'association sont : le journal, les bulletins, la diffusion de l'information et la mise en place de séminaires et de rencontres.

La Finlande s'intéressant actuellement aux pédagogies alternatives, de nombreux étudiants sont invités à apporter leur savoir en pédagogie Freinet.

Les membres de l'association reçoivent souvent des visiteurs dans leurs classes ce qui ne peut que davantage motiver leur travail.

L'intérêt grandissant pour les sciences de l'éducation et leurs relations avec la pédagogie Freinet a produit, en beaucoup d'endroits, des cercles d'études « zélés ».

La Finlande a accueilli la RIDEF durant l'été 1990. Cela n'a fait qu'accroître la coopération internationale déjà vive. Des contacts permanents existent en particulier avec la Suède, le Danemark et l'Allemagne mais un travail de solidarité continue s'est instauré avec les instituteurs estoniens.

L'association organise des séminaires et des stages de formation en Estonie pour les enseignants de ce pays et elle prend en charge les frais de participation de ces enseignants aux séminaires qui se déroulent en Finlande.

L'important débat sur la liberté et l'autonomie de l'école, qui s'étend à toute l'Europe, intéresse aussi les membres de l'association. Ils ont pris activement part à la rencontre intitulée « Freedom in Education » au printemps 1991.

Cette participation a conduit la Finlande à sa propre rencontre sur le même thème. On y a parlé, entre autres, de la création d'écoles Freinet, les nouvelles lois en vigueur en donnant maintenant la possibilité.

Enfin l'association essaie d'influer sur la politique éducative de l'État et la formation des instituteurs. Travail favorisé par le fait que les membres de l'association sont issus de différentes sortes d'écoles.

A travers toutes ses activités, l'association essaie de dépasser le cadre étroit de l'éducation et de l'enseignement pour en arriver à une vision d'ensemble et une approche globale.

Propos recueillis par André Lefeuve

De l'idée de compensation culturelle à celle d'attelage éducatif

(Suite de la page 1)

Deux enquêtes parallèles ont été conduites : l'une par un instituteur pour connaître l'histoire de la vie de chaque enseignant, l'autre par un éducateur de rue pour connaître l'histoire de la vie de chaque famille. Le but était de changer le regard des enseignants sur les familles et celui des familles sur les enseignants.

Une deuxième action a été entreprise à partir de l'opinion des enseignants qui disaient que les enfants étaient en échec scolaire car ils manquaient de stimulation. Une institutrice déchargée de classe a donc effectué une démarche auprès des familles pour stimuler les enfants en leur apportant des livres et des jeux et en leur montrant éventuellement comment les utiliser. Cette expérience, bien acceptée par les familles, a duré un an mais elle s'est révélée insuffisante dans la mesure où la fréquentation de l'école et la réussite des élèves ne se sont pas significativement améliorées.

On s'est alors rendu compte que c'était plus l'hostilité à l'institution éducative que le manque de stimulations qui occasionnait l'échec de ces jeunes.

La troisième action entreprise fut alors la création d'un lieu pour la préparation à l'école maternelle : une petite maison de la cité de transit « gérée » par une institutrice détachée et une éducatrice de la PMI. Cette maison servait de lieu d'accueil et de regroupement pour les enfants et leurs parents (les mères essentiellement). Elle était ouverte tous les soirs à l'accueil des enfants de moins de cinq ans. On y privilégiait le rapport au savoir lire-écrire-compter. On a créé un lien avec l'école maternelle : deux fois par semaine, la petite section se déplaçait dans la maison de la cité de transit pour y participer à des ateliers enfants et parents regroupés là.

Ceci constituait une transition entre le milieu familial et l'institution scolaire ; c'était un lieu non institutionnalisé où l'on venait librement. Cela n'aidait pas non plus les parents à venir à l'école. Ils se sentaient jugés négativement par l'école en tant que parents d'autant que complètement démarqués de l'école, ils n'avaient que leurs souvenirs, souvent négatifs, pour comprendre ce qui s'y passait. Il en résulta des rapports conflictuels entre les parents et l'école.

Des enfants de la cité de transit, testés systématiquement, ont montré des capacités intellectuelles tout à fait satisfaisantes, mais souvent démarquées des contenus scolaires.

Une quatrième action est envisagée. Il s'agit cette fois de travailler au sein de l'école avec les parents. Ainsi, dans toute la circonscription, l'école maternelle s'est ouverte pour

UN JOUR D'ÉCOLE

Lundi, huit heures au soleil trente et un dans la classe.
L'interrogation, la feuille blanche comme l'interminable chemin et puis des lignes autant d'embûches au savoir.
Et puis l'envol de main en main vers l'incroyable chiffre, le seul l'unique, le plusieurs, la fraction, le multi.
Et puis la sonnerie de ma liberté.
Un miracle passe dans ma tête polluée d'idées, d'avenir.
Après les barbelés de ma certitude le rouge des lèvres, les plissures d'un sourire, c'est elle : l'espérance.

Emmanuel, 2^e
Lycée de Font-Romeu

montrer aux parents ce qui s'y faisait. Pendant la première semaine de classe, les parents étaient accueillis avec leurs enfants s'ils le désiraient. Cela s'est encore révélé insatisfaisant : les parents les plus défavorisés ne restaient pas. Ils ne savaient pas quoi faire dans l'école, n'y trouvaient pas leur place.

Une activité obligatoire fut donc envisagée pour les parents accompagnant leur enfant : il s'agissait de tâches d'aide à l'enfant (enlever ses chaussures, l'inscrire à la cantine...). Cette activité obligatoire était suivie de jeux facultatifs. Le but était de faire comprendre à l'enfant que l'école et la famille travaillaient dans le même sens.

L'attelage éducatif

L'attelage éducatif consiste dans le fait que les parents et l'école travaillent dans le même sens (même s'ils ne sont pas d'accord) et, d'autre part, que les enseignants comprennent où en sont les parents dans leurs processus éducatifs. Dans ce but, les enseignants privilégient la communication individuelle fréquente avec les parents.

Autres activités dans la maternelle
Les deux institutrices des classes d'adaptation rattachées à l'école maternelle organisent un groupe de langage le samedi matin pour les enfants en difficulté en présence (facultative) des parents. Ceux-ci y viennent. Pendant cette séance, des jeux sont organisés avec les parents et les enfants pour montrer comment favoriser l'évolution des enfants.

Les haltes garderies
Parallèlement à tout ce travail, depuis cinq ou six ans, un important travail a été réalisé sur les quatre haltes garderies en considérant celles-ci comme des possibilités de passage entre la famille et l'école maternelle.

Un groupe de réflexion s'est mis en place. Il est constitué d'institutrices de petites et moyennes sections, d'institutrices de classes d'adapta-

L'événement qui aurait dû éclipser l'ouverture d'Eurodisneyland : la Cité des Sciences de La Villette a ouvert le 7 avril 1992

La cité des enfants

L'une des meilleures réussites de la Cité des Sciences de La Villette était son Inventorium permettant aux enfants de réelles expérimentations. Le manque de place et de moyens limitait ce secteur à des expositions temporaires, généralement très réussies (notamment celle sur les cinq sens). La qualité de ce travail vient d'être consacrée par la création, avec le parrainage de la MAIF, de la Cité des Enfants, véritable cité des sciences au sein de sa grande sœur.

Pour apprécier la réussite d'une telle réalisation, il faut connaître les difficultés à surmonter pour permettre des expérimentations, reproductibles en permanence, avec le souci de la sécurité et de l'hygiène du jeune public (5 à 12 ans ; une section pour 3-6 ans ouvrira en novembre) évoluant librement entre quelque 150 éléments de l'exposition. Apparemment, ce difficile pari est gagné grâce à l'expérience acquise dans l'Inventorium.

Sans avoir la prétention de tout décrire, voici quelques stands qui m'ont paru particulièrement intéressants.

Dans le domaine physique et mécanique : une noria, actionnée manuellement, alimentée en eau une plantation d'arbustes ; quatre pompes différentes emplissent un gros récipient qui se renverse quand il est plein ; un bras manipulateur permet de déplacer à distance des volumes de bois ; en courant dans un couloir, l'enfant voit sa vitesse maximum s'afficher sur un compteur digital ; on peut choisir et observer un objet minuscule à la loupe, au binoculaire et au microscope de grande puissance.

Dans le domaine du corps humain : en plaçant son menton dans l'emplacement prévu, l'enfant aperçoit à la fois son visage et une animation décrivant l'intérieur de son corps ; avec des attelles de plastique, on prend conscience du handicap provoqué par le blocage de l'articulation du genou ou du coude ; l'île aux cinq sens reprend dans un jeu la synthèse qui con-

cluait l'expo citée sur ce thème (on regrette qu'elle n'ait pu être reprise intégralement).

Dans le domaine de la nature : par un tunnel, on peut pénétrer dans une fourmière géante (dépassant le gabarit des 12 ans, je n'ai pu observer l'intérieur mais ce que j'ai vu de l'extérieur est déjà passionnant ; une serre présente quelques plantes carnivores et les différents stades de développement de la chenille au papillon ; un étang a été reconstitué (seuls les poissons et les plantes sont vivants mais l'ambiance sonore est bien rendue).

Dans le domaine des techniques de communication : Les techniques d'animation de l'image (du zootrope au kinéscope, ancêtres du cinéma) ont été reconstituées ; un globe terrestre en relief est percé de trous : en y introduisant le jack d'un écouteur, on entend quelques mots dans la langue du pays ; il existe aussi un mini-studio de télévision, des consoles d'ordinateur (sur l'une d'elles, on peut travailler en CAO : création assistée par ordinateur).

J'oublie sûrement beaucoup de choses. Une certitude : tout cela donne envie de jouer et, tout en expérimentant, de découvrir. Un seul regret : qu'il n'existe pas encore de brochure présentant les multiples éléments exposés pour permettre une meilleure préparation de la visite, afin de la rendre plus stimulante et surtout d'en approfondir les résultats. La direction annonce qu'elle sera publiée. Souhaitons qu'elle soit à la hauteur de cette belle réalisation.

Un sujet de frustration pour l'adulte : il ne peut pénétrer en ce lieu que pour accompagner un ou plusieurs enfants.

Michel Barré

Pour expérimenter la Cité des enfants, il faut réserver : pour les groupes (5 semaines au moins à l'avance) en écrivant à Cité des Sciences, 75930 Paris Cedex 19 ; pour les individuels par minitel 36 15 Villette clef ENF.

tion, de monitrices de haltes garderies, de personnel de la crèche, du médecin de la PMI, d'ASEM de petites sections et de parents. Le but de ce groupe est le décloisonnement institutionnel.

D'autres actions encore
Les directrices d'écoles maternelles vont présenter des documents vidéo sur l'école maternelle aux parents dans le cadre de la PMI. Une éducatrice de quartier fait le même travail directement auprès des familles.

Dans les classes maternelles les ASEM sont associées au travail des enseignantes, elles prennent en charge des ateliers, elles ont participé à un stage de formation à l'École normale sur l'accueil des enfants de deux ans. Elles constituent souvent un bon relais entre l'école et les parents.

Au bout de dix ans de travail et de réflexion, bien qu'aucune quantification précise n'ait été réalisée, nous sommes cependant en mesure de montrer combien la délinquance des adolescents est liée au jugement négatif des institutions sur les parents... et réciproquement. Dans ces conditions, les jeunes ne peuvent s'identifier aux acteurs éducatifs. Il convient donc de revaloriser les parents et les institutions éducatives les uns aux yeux des autres. Ceci entraînant une considération réciproque et une intégration plus positive des enfants dans le système scolaire.

Il convient de mettre l'accent sur la mise en œuvre de la synergie des différents acteurs intervenant sur la population avec la participation active de celle-ci.

Compte rendu de Michel Albert

La méthodolo

Des élèves de 6^e apprennent à travailler, à parler d'une équipe interdisciplinaire de professeurs

Activité / Date	Ce que les enfants ont appris	Ce qui reste difficile
<p>1. Organisation du travail (deux premiers mois)</p> <ul style="list-style-type: none"> - Cartable, emploi du temps. - Carnet de correspondance. - Tenue du cahier de textes, notée par des lettres. - Prévisions sur le temps nécessaire pour travailler, vérification, ajustement. - Planning individuel pour l'organisation du travail à la maison. - Structures d'aide aux devoirs : information, incitation, suivi... - Cahier de textes de la classe. - Relecture des cours, correction des erreurs d'orthographe et titres soulignés. 	<ul style="list-style-type: none"> - Ne pas apporter de choses inutiles et ne pas surcharger le cartable. - Écrire leçons et devoirs régulièrement, et lisiblement. - Écrire toutes les notes lisiblement. - Certains ont choisi d'aller le soir aux centres d'aide au travail (progrès d'autonomie). - Le cahier de textes de la classe est utilisé, après une absence, ou quand ils n'ont pas eu le temps de noter le travail à faire. 	<ul style="list-style-type: none"> - Respecter le planning hebdomadaire. - S'avancer dans son travail. - Apprendre une leçon par morceaux (ils commencent, en fin d'année, à y arriver).
<p>2. L'oral (toute l'année)</p> <ul style="list-style-type: none"> - Le petit groupe permet un travail irremplaçable. - Techniques de mise au calme au début de chaque cours (sortir ses affaires, mains sur le bureau...). - Techniques de prise de parole (lever le doigt, ne pas gêner, ne pas répéter ce qui a été dit...). - Moments de parole libre, impossibles à faire en cours. - Aide à la formulation claire et structurée d'un récit, d'un compte rendu, etc. (aide du groupe, reformulation, etc.). - Questions libres au CDI et discussion dans le groupe, recherche dans les documents, etc. - Moments de régulation du groupe. 	<ul style="list-style-type: none"> - L'entrée en cours et la mise au travail se fait plus rapidement. - Le calme est plus rapidement atteint. - La concentration est plus soutenue. - Ils respectent davantage la parole des autres. - Ils ont pris conscience que le langage des « grands » s'apprend, et qu'il est nécessaire. - Ils essaient de comprendre : moments de plaisir d'apprendre. - Des moments où ils ont pu exprimer leurs ennuis, leurs rancunes les uns vis-à-vis des autres ont permis le retour au calme. 	<ul style="list-style-type: none"> - Ne pas répéter ce que les autres ont dit, surtout en classe entière. - Ne pas agresser l'autre verbalement. - C'est un apprentissage de tous les instants, que devrait faire en partie le milieu familial.
<p>3. L'évaluation (toute l'année)</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pendant des moments de parole collective, ou seul avec le professeur, analyse, demandée par les enfants, des notes du carnet. Formulation d'explications et recherche de solutions par les enfants : • Aide au travail du soir • Travail d'entraînement/révision choisi pour les vacances et consigné dans le cahier de méthodologie • Aide par les pairs (élèves-ressources) 	<ul style="list-style-type: none"> - Peu à peu, leur propre évaluation de leur niveau a été plus juste. - Ils ont été régulièrement stimulés par la recherche de solutions accessibles qui donnent des résultats immédiats. - Ils ont appris à analyser un résultat : <ul style="list-style-type: none"> • <i>Il manque des notions</i> • <i>Le plan n'est pas bon</i> • <i>J'en'ai pas répondu à la question.</i> - Leur vision dans le temps s'est améliorée, et ils ont fait des progrès d'efficacité. 	<ul style="list-style-type: none"> - Il reste une part affective importante dans la note : il leur est parfois encore difficile de comprendre la raison d'une note, malgré les explications. - Dépasser la réaction d'humeur. - Revenir sur un résultat. - Tenir compte des résultats pour améliorer la suite. - Pour nous, difficulté de gestion des grilles d'auto-évaluation : il nous faut les simplifier.



Un collège situé en ZEP, dans la banlieue bordelaise. Des enfants de 6^e particulièrement démunis, et pour qui l'école est le lieu de tous les échecs, ou au mieux ne représente rien. Les professeurs se désolent de l'impossibilité de « faire » leur programme avec ces élèves qui, le soir, n'ouvrent pas leur cartable, et sont de toute façon dépassés par les exigences du collège : comprendre un énoncé de problème ou un document géographique, apprendre une leçon, recopier un cours...

En 1990, une nécessité s'impose : prévoir dans le projet d'établissement un volet « méthodologie ». Il s'agit au départ d'aider les enfants à organiser leur travail et cette « méthodologie » est conçue d'abord comme une action extérieure aux cours, aide que pourraient donner des parents le soir après la classe.

Des conditions exceptionnelles

Notre situation en ZEP et la pression d'un petit groupe de collègues convaincus nous permettent d'obtenir des conditions exceptionnelles : pour chaque classe de 25 élèves, deux heures par semaine de méthodologie en demi-groupes avec deux professeurs différents ; soit six professeurs engagés dans l'action, pour trois classes de sixième. C'étaient des heures supplémentaires pour les élèves et pour les adultes, souvent en fin d'après-midi, mais cela n'a jamais été pesant.

Le premier bénéfice de ce travail est que nous avons pu nous concerter régulièrement (parfois pendant une heure de méthodologie, et les enfants étaient alors libérés), chose que nous n'avions jamais réussi à faire avant cela. Toute l'année, nous avons parlé de ce que nous avions mis en place en classe, que ce fût réussi ou non, et chacun modifiait son action en fonction des discussions.

Logique au collège

... à respecter les autres grâce à la mise en place d'une démarche et des objectifs communs



De plus, les questions de fond se sont rapidement posées : comment on apprend une leçon, comment on « fait cours », quelle peut être l'aide du groupe devant une difficulté, quelle importance peut avoir l'apprentissage de la prise de parole...

La « prof-CDI »

Enfin, et c'est la nouveauté essentielle de cette expérience, la documentaliste nous a demandé d'intégrer à l'heure de méthodologie sa traditionnelle visite du CDI pour les 6e. Nous avons alors travaillé à deux adultes dans des groupes d'une dizaine d'enfants, ce qui permettait de suivre et d'aider chacun : l'individualisation des apprentissages était quasiment réalisée...

Cette visite, conçue comme un jeu de piste, a vivement intéressé les enfants, et la fréquentation du CDI par les 6e a été en nette augmentation par rapport aux autres années : il était devenu un lieu de vie pour eux, et la « prof-CDI », comme ils l'appelaient, une personne-ressource qu'ils connaissaient bien. Nous avons donc, au gré des idées des uns et des autres, ajouté des activités interdisciplinaires que nous n'aurions jamais faites dans un autre cadre : découverte des livres de classe sous forme de jeux, recherche documentaire et réalisation d'un dossier sur un thème de biologie.

Seules ombres au tableau : il n'y a pas de méthodologie pour les élèves de cinquième, et certains collègues ne se sont pas sentis concernés par notre action.

Le bilan ci-joint avait pour but, à la fin de l'année, d'entraîner leur adhésion, petit à petit, pour que ce qui était un luxe exceptionnel devienne l'ordinaire de la classe : apprendre à travailler, apprendre à parler et à respecter les autres ; réaliser une équipe interdisciplinaire avec une démarche et des objectifs communs.

Catherine Mazurie

Activité / Date	Ce que les enfants ont appris	Ce qui reste difficile
<ul style="list-style-type: none"> - Évaluation des contrôles : <ul style="list-style-type: none"> • comparaison deux à deux (un contrôle réussi, un raté), • discussion avec toute la classe : reformulation des consignes. - Évaluation formative : essai de grille tous les deux mois. 	<ul style="list-style-type: none"> - Ils ont été placés dans des situations d'entraide réciproque. - Le soutien et l'encouragement des explications a permis à certains de soutenir leur effort. 	
<p>4. Apprentissage des leçons (toute l'année, à partir de la fin du premier trimestre)</p> <ul style="list-style-type: none"> - Groupes d'entraide : ceux qui comprennent expliquent à leurs camarades. - Manipulation du livre pour qu'il devienne un outil : recherche des mots difficiles dans le livre, relecture de la leçon... - Sensibilisation au plan (souligner les titres de chapitre si possible toujours de la même façon ; mémoriser le plan en le notant sur le cahier de méthodologie...). - Approche de la notion des « mots-clés » : repérage et explication des mots importants ; confection de phrases-résumés ; mémorisation. - Entraînement à la mémorisation (oral, écrit, en groupe, individuellement...). - Entraînement à l'anticipation : prévoir les questions possibles d'un contrôle. - Sensibilisation à la synthèse : en groupe, résumer le cours, dire quel est l'essentiel d'une leçon... 	<ul style="list-style-type: none"> - Ils sont peu à peu amenés à comprendre la logique d'une leçon, à retenir l'essentiel et à ne pas se perdre dans les détails (travail sur la capacité de synthèse). - L'apprentissage est valorisant. - Ils ont appris à se projeter dans l'avenir. 	<ul style="list-style-type: none"> - Ils ont encore du mal, même à la fin de l'année, à comprendre certaines consignes (« Justifiez... »). - Lenteur : on ne peut pas tout voir avec eux. - Dépendance : il faut veiller à les rendre peu à peu autonomes. - Continuité dans l'effort : il est nécessaire de les stimuler sans arrêt. - La reformulation, le travail sur les synonymes. L'apprentissage régulier du vocabulaire, dans toutes les disciplines, est une nécessité. - Hiérarchiser les informations : il serait nécessaire d'avoir une démarche commune pour la présentation (exemple : souligner les mots-clés, faire des résumés, etc.).
<p>5. CDI (les deuxième et troisième trimestres)</p> <ul style="list-style-type: none"> - Connaissance du CDI : <ul style="list-style-type: none"> • familiarisation avec les lieux, • travail sur l'ordre alphabétique, • explication de la classification et exercices/jeux de mise en situation, • manipulation des outils (dictionnaires, encyclopédies, fichiers de mots-clés)... - Repérage dans les livres de classe (sommaire, titres de chapitres, mots-clés...). - Découverte du journal. - Constitution d'un dossier : <ul style="list-style-type: none"> • synthèse et réutilisation des savoir-faire acquis, • réalisation d'un dossier préparant celui de troisième (dossier de stage en entreprise). 	<ul style="list-style-type: none"> - Tous ces travaux ont été l'occasion d'un enrichissement du vocabulaire. - Ils ont pris l'habitude d'utiliser leurs livres comme outils de référence. - Ils ont réutilisé et consolidé les savoir-faire : prise d'indices, repérage des titres... - Ils ont appris à chercher et à classer des informations, et à les présenter clairement et proprement. 	<ul style="list-style-type: none"> - Les difficultés des définitions dans les dictionnaires nécessitent l'aide de l'adulte. - Dans la masse des informations contenues dans les documents, les élèves ont du mal à trouver la seule information utile.

Interdire la cla

*Pour trois raisons
impossibilité d'une culture de la
inexistence du tâtonnement*

Culture de la classe

Une culture de la classe ne peut exister dans une classe à un seul cours, même si c'est le même maître qui a les enfants l'année suivante, car cela reste un système fermé, à l'abri des perturbations.

J'ai toujours pensé que ce qui était un souci et un atout dans les classes de l'éducation spécialisée, c'était la création d'une culture. Avec, je crois, pour commencer, une dominante de fermeture. Beaucoup d'enfants qui y arrivent sont tellement ouverts, d'un certain point de vue, qu'ils n'ont aucun point de repère, aucune structure sur laquelle

ment dans les faits. A peine quelque chose commencerait-il enfin à émerger que l'année serait déjà finie. Et c'est vrai de toutes les classes à un seul cours. Chaque année, il faut recommencer avec une fournée d'enfants que l'on ne connaît pas. Si bien que l'enseignant se décourage, s'abandonne et se met à fonctionner comme un fonctionnaire.

Elles avaient ouvert de nouvelles pistes et posé d'autres regards sur le monde. Bénéficiant de la liberté, elles en avaient agrandi les limites.

Cet esprit d'ouverture perdure. Enrichissement des possibilités pour chacun, non seulement par l'ajustement des individus, mais également par celui des groupes. On ne saurait tourner en rond dans ses habitudes car chaque individu nourrit son groupe de ses désirs, ses tendances, ses réussites. Mais le groupe des anciens se trouve, chaque année, obligé de reconsidérer ses bases de comportements qui commençaient à devenir un peu trop systématiques. Car les nouveaux arrivants apportent une nouvelle tonalité. Ainsi, on peut avoir affaire, successivement, à des classes tendres, malicieuses, fantaisistes, frondeuses, réalistes, réalisatrices, espiègles, sérieuses, chercheuses... chanteuses, corporelles, matheuses... Mais les ajustements, les rééquilibrages se font en douceur, sur un temps suffisamment étalé.

Autre avantage de la classes à plusieurs cours : il y a certes des différences d'âges. Mais moins grandes qu'on ne le croit car les enfants du second trimestre d'une année sont proches par l'âge des enfants du premier semestre de l'année suivante. Entre eux, il y a des affinités, des correspondances. Évidemment, on ne peut nier les différences de maturité. Mais les « petits » sont comme sollicités, entraînés, aspirés par les mêmes démarches des « grands ». Et certains de ceux-ci ont l'occasion de revenir en arrière, de revoir, de réviser, de consolider leur savoir en regardant fonctionner les petits. Et ceux-ci apportent leur fraîcheur, leur originalité, leur différence, leurs perspectives.

D'autre part on connaît – on devrait connaître – le rôle capital du groupe sur l'acquisition et la fixation des connaissances. Or, à cause du nombre, il ne saurait y avoir de groupe dans une classe à un seul cours, mais seulement une assemblée d'enfants. Avec deux cours ou plusieurs, deux groupes ou plusieurs peuvent exister vraiment et fonctionner d'une façon optimale.

Est-ce plus difficile pour le maître ? Pas sûr, car apprendre à lire à 25 enfants, enseigner des opérations, faire acquiescer des pratiques, combien ce doit être fastidieux. D'autant qu'il faut



Extrait de la BTJ n° 325 : La Coopérative d'école

En effet, une culture se constitue, s'organise, se transmet, se transforme... Elle est à la fois élément d'ouverture et de fermeture.

« Une culture ouvre et ferme les potentialités bio-anthropiques de connaissance. Elle les ouvre et les actualise en fournissant aux individus son savoir accumulé, son langage, ses paradigmes, sa logique, ses schèmes, ses méthodes d'apprentissages, d'investigation, de vérifications, etc. Mais en même temps, elle les ferme et les inhibe avec ses normes, ses règles, ses prohibitions, tabous, son ethnocentrisme, son auto-sacralisation, son ignorance de son ignorance. »

Edgar Morin,
« La méthode, les idées »

s'appuyer, aucune référence solide. Et quand ils entrent dans de telles classes (à plusieurs cours), surtout si elles ont plusieurs années derrière elles, ils se trouvent insérés dans un tissu de relations, incorporés dans des systèmes de comportements licites... qui leur permettent de se situer dans le groupe et de se construire une personnalité plus recentrée, plus homogène... Et ils peuvent alors bénéficier de l'ouverture de cette culture. Car, évidemment, elle est évolutive, elle intègre les expériences, bref, elle est vivante.

Les camarades de l'éducation spécialisée doivent pouvoir nous dire que, si les élèves changeaient chaque année, rien ne pourrait se construire ni s'inscrire durable-

Mais, en dehors de l'enseignement spécialisé, c'est l'aspect ouverture qui est dominant dans beaucoup de classes. Songez à des enfants qui débarquent dans un CP-CE1. Ils arrivent dans un climat immédiatement favorable. Et ils ne sont qu'une dizaine à être accueillis. Avec eux, on peut démarrer tout de suite.

Une classe de CP-CE1-CE2 obtenait des résultats étonnants sur le plan des textes, de l'art et de l'étude du milieu. Et cela avait duré de longues années (vingt-trois). Mais le problème de la « mise à la liberté » ne s'était posé qu'une seule fois, tout au début. Cependant, le climat de la classe avait constamment évolué car des personnalités étaient apparues.

classe à un cours

thèmes principales :
 classe - atomisation des relations -
 fonctionnement de l'inconscient

recommencer chaque année et se hâter de boucler le programme dans un temps limité et très délimité. Car on sera jugé ! Alors que les acquisitions de base sont plus faciles à assurer sur un demi-groupe. Et on dispose de deux années ou plus avant qu'on ne nous demande des comptes.

Ajoutons qu'à plusieurs cours, il y a ouverture de la culture parce que, dans ce type de classe, existent un savoir accumulé, une maîtrise plus accomplie des langages, une transmission des pratiques par les aînés, par les frères et sœurs qui y sont passés. Car la classe à un cours a une unité, une existence durable : elle est une personne. Il y a même un folklore de la classe, des habitudes de production, des réalisations, des idées, des organisations à conserver ou à remettre en cause. La société bouge, il faut en tenir compte, être attentif, interroger ses habitudes de travail, ses schémas de comportement : bref, s'intégrer à la culture vivante.

Cependant, une solution existe pour les classes à un cours : dès le premier jour, le maître installe de façon très stricte le cadre dans lequel les choses devront se dérouler. Et ça pourra durer trente-sept années et demi sans aucune raison de changer suivant les circonstances et les enfants qui passent. Pour certains d'entre eux qui ont besoin de repères précis, cela pourrait avoir un aspect positif. Mais à peine ont-ils le temps de s'y adapter qu'il leur faut perdre leurs habitudes pour rentrer l'année suivante dans une autre structure où ils devront se glisser de gré ou de force. Et ainsi tout au long du cursus scolaire. Aussi, comme le maître, à la longue, l'enfant se fatigue, se décourage et abandonne toute velléité d'exister un peu par lui-même.

Émiettement des relations

Dans ce type de classe (à un cours), il est évident qu'il ne saurait exister de relations. Les tranches d'âge sont nettement, définitivement séparées. Elles ne vivent rien ensemble. Elles restent parallèles et le resteront toujours.

L'adaptation à l'adulte, si longue à établir, doit s'interrompre alors qu'elle commence à peine à se réaliser. Il faut tout arrêter et s'inscrire dans un autre recommencement qui n'aboutira pas davantage. Et maintenant c'est



Dans notre classe le conseil a lieu tous les lundis et jeudis de 14 h 30 à 15 heures. Pour cela nous arrêtons les activités, nous nous installons en cercle et nous décidons de l'ordre du jour : qui veut parler et quel sujet ?

Extrait de la BTJ n° 325 : La Coopérative d'école

plus important que jamais. Actuellement, un tiers des enfants d'âge scolaire vivent dans la dissociation des relations familiales. Combien il serait important que l'école puisse apporter au moins une certaine pérennité de la présence adulte.

Tâtonnement de l'inconscient

J'ai une expérience de trente années d'enseignement dans une classe Freinet à plusieurs cours. Cela me permet de parler d'un élément qui m'apparaît essentiel et qui est rarement, sinon jamais perçu : le tâtonnement de l'inconscient. Lorsque les enfants ont plusieurs canaux d'expression libre, et du temps devant eux, certaines choses commencent à vouloir, à pouvoir se dire.

« Et si on pouvait cicatriser certaines blessures, ne serait-ce que par les mots ? » « C'est dans le langage que l'homme trouve un substitut à l'acte, substitut grâce auquel l'affect peut être abréagi presque de la même manière ».

Freud

Mais j'ai pu constater combien c'était long, combien on devait, préalablement, s'assurer de ses sécurités avant d'oser faire un pas de plus dans l'expression de ses problèmes. Comme on a pu le constater chez Rémi (1) qui ne s'est vraiment rééquilibré qu'au milieu de la troisième année. Suivant les libertés et les qualités pédagogiques de certains enseignants, cela peut se produire avant. Mais, généralement, avant que la pression ne soit particulièrement forte, une année ne saurait suffire. Surtout si l'enseignant se garde bien de jouer au psycho-thérapeute et se contente d'offrir les conditions d'expression nécessaires.

C'est qu'il en faut du temps à l'inconscient pour s'adapter, prendre la mesure des possibilités offertes, tâtonner, s'engager dans une direction, revenir en arrière pour en choisir une meilleure afin de réussir, peut-être un jour, à accomplir l'acte d'expression ou de sublimation décisif.

Parfois, cela se fait sous forme spectaculaire comme dans les « Dessins de Patrick » (Casterman) où l'enfant liquide deux problèmes essentiels à huit jours d'intervalle.

Mais les catharsis sont généralement beaucoup plus longues. Elles s'opèrent par une sorte d'usure progressive des fantasmes (voir « Malheureux Francis » dans « Les Compagnons de Rémi » (1)).

Alors, vive la classe à plusieurs cours ! Mais évidemment avec vingt élèves maximum. Peut-on réellement refuser de comprendre que, même si on avait l'unique souci de permettre aux enfants d'acquérir des connaissances, il faudrait se préoccuper de les placer dans les conditions les plus favorables. En interdisant, pour commencer, la classe à un cours.

Mais on peut aussi avoir des préoccupations pour le présent et l'avenir des enfants. Par exemple, celle d'une écologie de l'éducation. Un jour viendra où une masse de gens se mobiliseront pour se révolter contre les mauvaises conditions de vie que cette société impose aux êtres humains. Et n'est-ce pas dans l'enfance que s'édifient, pour l'essentiel, les éléments de base de toute une vie ?

Paul Le Bohec

(1) « Les Compagnons de Rémi », CEL 1970.

Pour les adultes

La souffrance

Le n° 90 de la revue *Actes de la recherche en sciences sociales* (revue sociologique dirigée par Pierre Bourdieu) traite de la souffrance au travers d'entretiens particulièrement intéressants, notamment :

- l'ordre des choses : entretien avec deux jeunes du nord de la France ;
- première génération : entretien avec un professeur de lettres de la région parisienne ;
- la violence de l'institution : entretien avec le principal d'un collège de Vaulx-en-Velin.

Les droits de l'enfant

Actes du colloque européen

Amiens - 1990

Le centre régional de documentation pédagogique de Picardie et le conseil général de la Somme viennent de publier « *Les droits de l'enfant. Actes du colloque européen. 8, 9 et 10 novembre 1990, Amiens* ». Il s'agit du premier ouvrage de la nouvelle collection du Centre national de documentation pédagogique « *Documents, actes et rapports pour l'éducation* ».

L'émergence des droits de l'enfant, leurs effets sur les droits de la famille, les convergences et diversités des situations nationales : ces sujets et bien d'autres ont été au cœur des interventions et débats du premier Colloque européen des droits de l'enfant qui s'est tenu à Amiens en 1990.

Cet ouvrage s'adresse aux chercheurs, enseignants, éducateurs, formateurs, animateurs, et à toutes les personnes intéressées par les droits de l'enfant.

En vente à la librairie du CRDP de Picardie, 45, rue Saint-Leu - 80000 Amiens - Tél. : 22 92 07 08.

Enfants perdus, enfants exclus

Andrea Canevaro

Traduction et adaptation de Barbara Walter

Éditions ESF

Collection « Pédagogies »

Best-seller en Italie, où il est devenu une sorte de « livre fétiche » pour la plupart des enseignants et

éducateurs, cet ouvrage brise toutes les conventions d'écriture et de pensée.

On y parle aussi bien d'un enfant devenu crapaud, de l'énurésie, de l'échec scolaire et du handicap, des méthodes de lecture et du travail en équipe, des instituteurs et des professeurs. On y retrouve des personnages familiers comme Blanche-Neige ou Pinocchio, des penseurs essentiels du XX^e siècle comme Lacan ou Foucault.

On y retrouve surtout, à chaque page, l'enfant et l'adolescent dans leur réalité quotidienne, des êtres perdus et souvent exclus, des êtres que l'on ne sait pas toujours entendre et accueillir, des êtres dont Andrea Canevaro nous rappelle qu'ils souffrent souvent de nos maladresses et se replient alors dans un silence ou une agressivité qui justifient facilement toutes les relégations et tous les enfermements.

Réfugiés, qui êtes-vous ?

Un dossier réalisé par France Terre d'Asile

France Terre d'Asile et les CEFISEM de Créteil, Paris et Versailles ont réalisé en 1991 un dossier « *Documents et activités pour la classe* » sur les réfugiés : *Réfugiés, qui êtes-vous ? Comprendre et mieux accueillir*.

Ce travail a reçu le prix des droits de l'homme.

Il est possible de se le procurer à France Terre d'Asile, 4-6, passage Louis-Philippe - 75011 Paris.

Le « Savoir-apprendre »

Hélène Trocmé-Fabre

Se former + Lyon

Les dix étapes du comment nous apprenons - observer, découvrir, organiser, interpréter, choisir, créer-différencier, (s')exprimer, comprendre, intégrer, communiquer - permettent de préciser comment donner les moyens d'apprendre.

Se former +, 13, quai Jaijr - 69009 Lyon.

Publications de l'École moderne française - PEMF 06376 Mouans Sartoux Cedex



J Magazine
n° 128

Au sommaire :

- Histoires : La sorcière Cocoline - Le requin.
- BD : Là-haut sur la montagne - Le skate volant.
- Je cuisine : Les madeleines à la crème de marrons.
- Je fabrique : Le carillon.
- Je joue : Cache-cache.
- Je me demande : La lessive d'autrefois.



Grand
n° 12
Le chocolat

Au sommaire :

- Une histoire racontée et illustrée par des enfants : Noir Extrême'.
- Un conte adapté d'un récit de Grimm : Häns et Gretel.
- Un reportage documentaire sur la passionnante et très ancienne histoire du chocolat.
- A la découverte des bonbons inusables et des bâtons de chocolat invisibles.
- Une déjeuner au XVIII^e siècle.
- Des jeux : Au gourmand. Des images « choco datées ».
- Une recette de cuisine.
- Un supplément de quatre pages réservé aux abonnés : Chocopoly.



n° 362
Les lézards

Grâce à cette BTJ, les enfants connaîtront mieux les mœurs et les modes de vie des lézards ainsi que la répartition géographique des principales espèces présentes en France.

Cette brochure souhaite ainsi contribuer à la sauvegarde de ces animaux qui sont peu - ou mal - connus.



n° 363
La mante religieuse

Grâce à cette brochure, les enfants découvrent la vie et les mœurs de cet insecte étonnant qu'est la mante religieuse. Ils apprennent ainsi que la femelle mange le plus souvent le mâle pendant l'accouplement, que les mantas-orchidées de Malaisie, imitant parfaitement les fleurs dans lesquelles elles se cachent, constituent des pièges redoutables pour les insectes qui sont à la recherche de nectar...



n° 1039
Les fourmis rouses des bois

Pour vous aider à pénétrer le monde des fourmis, ce reportage vous invite à connaître ces insectes à travers les fourmis du groupe *Formica rufa* : Les fourmis rouses des bois.

Vous découvrirez leur morphologie, leur organisation sociale, leur nid, leur cycle de vie, leurs goûts alimentaires, mais aussi leur rôle dans l'écosystème de la forêt.

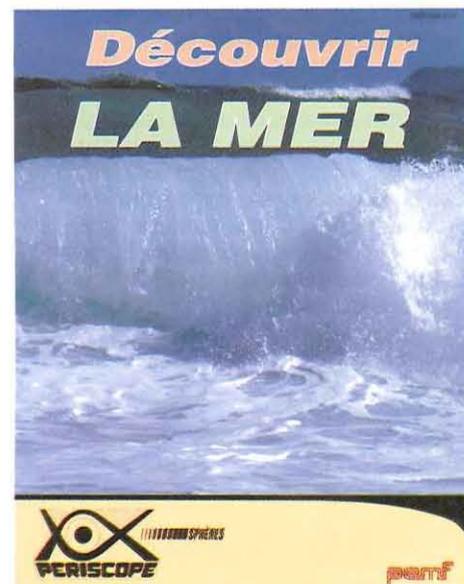


n° 247
Allaiter autrefois

Dans les pages de cette BT2, une vingtaine de millénaires séparent le plus ancien document (une idole de la fécondité) du plus récent (un biberon) : près de huit cents générations, durant lesquelles s'opèrent de profondes mutations matérielles, sociales et mentales.

Il appartient à chacun de connaître cette évolution, afin de maîtriser l'avenir et d'en refuser les orientations suicidaires.

Étudier les transformations de la vie quotidienne, c'est prendre conscience des forces et des faiblesses humaines, s'armer pour préparer des lendemains meilleurs. La maternité en général, l'allaitement en particulier, reflètent l'aspect le plus profond des civilisations et démasquent les contradictions de celles-ci.



Périscopes
Découvrir la mer

La mer est un immense milieu physique et biologique dont nous ne soupçonnons pas tous les secrets.

C'est à la découverte de ses multiples facettes que vous invite cet album. Au fil des pages, vous comprendrez mieux le rôle essentiel que jouent mers et océans dans l'équilibre de notre planète.

le nouvel
EDUCATEUR
Documents
n° 237

A lire en supplément à ce numéro :
Éducation, exclusion, mutation
par **Éric Debarbieux**

Au sommaire :

Les nouvelles formes d'exclusion sociale

- Pauvreté et chômage
- Relégation et violence
- Immigration et intolérance

Difficultés de socialisation

- La nouvelle famille
- Le problème du rapport à la loi

École et socialisation

- Restaurer l'ordre ?
- Et l'école
- Violence et pédagogie

Éducation, mutation et partenariat

- Formation et partenariat

Pour les jeunes

Carnet d'Agésinate II

avec des dessins
de F. Guiet

Éditions Tarabuste

Les poèmes figurant dans ce livre sont extraits du « Mur des poèmes » réalisé pendant la fête du livre-jeunesse à Aizenay en Vendée (1990). Le choix des poèmes a été fait par les Éditions Tarabuste pour le compte de l'Association Bibliobulle.

500 exemplaires sur Rivoli - Format 15 x 22 - 40 pages - 60 F.

Souscription auprès de Bibliobulle - BP 12 - 85190 Aizenay.

Maxine au milieu

Holly Keller

Messidor La Farandole - 1992

Les vicissitudes du second, entre la force supérieure de l'aîné et les affections préférées données au petit dernier, Maxine, la petite lapine se sent délaissée, reléguée aux seconds rôles jusqu'à la schizophrénie. Elle s'isolera en haut d'un arbre et son absence, déséquilibrant les relations à trois jusque-là établies, va créer un sursaut de conscience et de confiance chez son frère et sa sœur. En tournant en rond autour d'une table ne rompt-on pas toute hiérarchie, toute ordination ? Le cercle figure de l'égalité ?

Philippe Geneste

Théâtre d'ombres

Tracey Williamson

Deux livrets de 32 pages,
une scène, un écran, des
silhouettes aux ombres
chinoises détachables, une
notice explicative

Éditions Albin Michel - 1992

Voici une idée originale d'initiation au théâtre où l'enfant présente à une petite assemblée une pièce (trois sont proposées dans un livret).

Trois planches de personnages noirs sont à découper (une par pièce choisie), c'est eux que l'enfant manipulera à l'arrière du théâtre et qu'il fera évoluer sur la scène au gré de l'action. Une lumière permettra de réaliser le théâtre d'ombres.

En plus des histoires, un livret des trois scénarios permet à l'enfant d'étudier la pièce, de la monter (à deux de préférence pour juger des effets) avec ses voix off, ses entrées et sorties de scène. Outre l'art du théâtre, ce livre-jeu implique des acquisitions motrices et s'ouvre à la créativité de l'enfant qui pourra chercher les effets sonores, agréments sa pièce de nouvelles ombres, jouer sur les effets non programmés.

Bien qu'annoncé pour les quatre-douze ans, le théâtre d'ombres s'adresse à notre avis à des enfants sachant lire, et la tranche des 8-12 ans nous semble la plus à même de profiter de l'excellence de ce livre objet.

Tigresse

Helen Cowcher

Albin Michel - 1991

Un très bel album d'ocre et de jaune, de marron et d'orange, des dessins principalement en plongée (courte plongée, une lourde atmosphère d'orée de désert asiatique, des bergers soucieux, des troupeaux inquiets). Racontée en une langue riche, Tigresse nous parle des réserves animales, de l'équilibre entre la sauvagerie de la bête et le monde de l'homme, de la mort aussi.

A partir de cinq ans.

Ph. G.

Bêtes pour de vrai

H. Belloc, T. Ross

Albin Michel - 1991

C'est une série de portraits humoristiques de bêtes, où le texte en vers et l'image en traits vivent en clin d'œil permanents. Le destin de l'humour est de créer une situation de déséquilibre où l'angoisse engagée se transforme en plaisir. Certaines pages avouent cette clé de lecture avec une mini morale, chute du poème, d'autres, au contraire, laissent l'enfant face à l'incongruité. Les plus petits n'adhéreront pas nécessairement au récit et tourneront vite la page. Les plus grands en souriront... L'humour a sa genèse.

Ph. G.

Le Petit Chaperon rouge

Carla Dijs

Albin Michel

Voici une histoire édulcorée du Petit Chaperon rouge où celui-ci échappe au loup, délivre la grand-mère avec le chasseur, emplissant de pierres le ventre du loup avant de le laisser repartir. La chute étant l'énoncé d'une punition... Certes les personnages de papier s'animent au long des pages.

Livre animé pour les tout petits.

Le petit poisson

Gros - Napo

Nathan, 1992

32 pages

Un poisson Protée, sous l'effet de la magie de l'hippocampe, fuit sa condition de petit nageur de fonds marins pour toutes sortes d'autres vies animales.

Mais, à toutes il trouve un inconvénient et supplie l'hippocampe de le rendre à son état naturel. Telle est l'histoire du petit poisson que le voyage a enhardi pour affronter sa condition et dont les 4-5 ans, attirés par les effets de métamorphoses, se régaleront si on la leur lit.

Ph. G.

Écrilecture

Écrire pour apprendre à lire

Références
pour une pédagogie
de la langue écrite
au cycle
des apprentissages

Marc Bru

Éditions Universitaires du Sud

La conduite d'une classe rend nécessaire l'exercice d'une imagination et d'un esprit critique toujours en éveil.

1^{re} partie. - Recherches des bases d'une pédagogie de la langue écrite pour le cycle des apprentissages fondamentaux.

L'auteur analyse les apports des sciences ressources et développe le modèle de l'interstructuration formé par le déroulement simultané de deux processus :

- le sujet structure l'objet ou la situation, - l'objet ou la situation structure le sujet agissant,

en opposition avec l'autostructuration où l'élève est censé réinventer la connaissance et avec l'hétérostructuration où les acquisitions

sont censées se faire par simple transmission de connaissances.

2^e partie. - Les différentes méthodes d'enseignement.

L'auteur procède à un rappel des différentes « méthodes » utilisées ou prônées pour l'apprentissage de la lecture.

D'abord, celles fondées sur l'exploration visuelle de l'écrit telles que les méthodes synthétique, globale ou mixte ; puis celles qui permettent d'apprendre à lire en écrivant, telles que la méthode naturelle décrite au travers de l'apprentissage de Balouette, l'écriture étant un prolongement du dessin, l'utilisation des pictogrammes (les conclusions de l'auteur étant qu'il semble inutile de créer un code de toutes pièces pour aborder la lecture, parce qu'il n'est pas du tout certain que la transition inévitable entre le code et l'alphabet coule de source pour tous les enfants) et l'encodage avec le code alphabétique (un certain Rollin proposait déjà en 1734 un bureau typographique).

3^e partie. - C'est le point le plus « pédagogique » du livre. Il est intitulé « Vers de nouvelles démarches pédagogiques ».

L'auteur pense qu'aucune méthode d'enseignement de la lecture ne peut résoudre les problèmes liés à cet apprentissage et que seule une variété toujours renouvelée d'actions peut donner de larges chances à tous d'y parvenir.

Pour cela, il développe la théorie des blocs de contenus. Il propose six blocs, chacun d'eux contenant deux objectifs secondaires qui sont « produire de l'écrit » et « prendre connaissance de l'écrit ». Les exercices proposés se rapportent tous à l'une ou l'autre des catégories obtenues par croisement de la distinction code/sens et des deux activités écriture/lecture.

A l'intérieur d'un bloc, l'enfant dispose d'une grande autonomie de travail et la tâche de l'enseignant est de mettre à jour les principales difficultés que l'élève rencontre pour l'aider à les dépasser et/ou les contourner. Il est bien entendu que la réussite parfaite à l'évaluation de fin du premier bloc n'est pas exigée pour aborder le second dont le contenu va permettre de consolider les apprentissages encore fragiles, les blocs n'étant pas disjoints mais constituant plutôt un tuilage.

Pour terminer, l'auteur donne un exemple de contenu pour le bloc 1.

Livre intéressant qui permet de découvrir une autre façon de présenter notre approche de l'écrit et de l'oral en pédagogie Freinet et de se dire que nous sommes sur le bon chemin.

Roger Beaumont, Polliionnay, le 2 avril 1992

ABONNEMENT 92-93

Si vous étiez abonné, en 91-92, à l'une des revues PEMF, n'utilisez pas ce bulletin pour vous réabonner. Attendez de recevoir le bulletin spécial de réabonnement.

ADRESSE DE LIVRAISON	Nom	_____									
	Prénom	_____									
	Adresse	_____									

Code Postal	_____					Commune	_____				

Pays	_____										

s'abonne à :

Le Nouvel ÉDUCATEUR

Qté	Code	TARIF (1) France	Montant
	5331	230 F	

(1) Tarif valable jusqu'au 31 mai 1993

TOTAL

RÈGLEMENT : doit être joint, excepté dans le cas de facturation à un libraire, un établissement, une mairie ou un organisme public.

Date : _____

Signature

MONTANT

par chèque bancaire libellé à PEMF

par CCP sans indication de numéro de compte

Tarif étranger sur demande

PEMF - 06376 MOUANS-SARTOUX CEDEX

Billet

De l'importance de l'outil

L'institutrice de la classe d'adaptation est férue de psychologie et d'analyse de dessins d'enfants. Elle archive ceux-ci soigneusement avec notes et commentaires, et chaque mercredi les montre au psychothérapeute du centre médico-psychopédagogique. Ils se livrent alors tous deux à de savantes mais délicieuses interprétations.

Depuis deux jours, elle s'inquiète : Alain, 8 ans, ne lui donne que des graphismes noirs. Que se passe-t-il ? Elle l'observe du coin de l'œil, mine de rien (croit-elle) en se gardant d'intervenir. Rien ne laissait présager une telle régression. S'est-il produit un drame dans sa famille ? La classe dans sa fonction thérapeutique (?) lui a-t-elle permis d'exprimer son « moi profond » ?

Comment aider ce pauvre Alain à supporter cette montée de l'angoisse ?

Aujourd'hui, elle est remplacée par Thierry que les enfants connaissent bien. Elle lui a parlé des problèmes actuels d'Alain et lui a recommandé de l'observer tout particulièrement.

Alain entre tout guilleret et commence à dessiner... au feutre noir.

Thierry : « Pourquoi dessines-tu en noir ? »

Alain, montrant sa trousse : « Y a que c'ti-là (celui-là) qui marche ! »

Jean-Louis Maudrin
février 92

Droits des jeunes

La MGEN met à votre disposition une cassette vidéo de 26 mn présentant un cas de conflit entre professeurs et élèves d'un lycée, suite à un article d'un journal avec demande de reprise de dialogue entre adultes et jeunes. Très intéressant.

S'adresser à votre section départementale MGEN.

Signalé par Jean Le Gal

École occitane d'été

Communiqué

L'École occitane d'été se tiendra du 23 au 29 août 1992 à Fumel, en Lot-et-Garonne, dans le cadre du lycée.

Région sauvage et touristique.

Cours de langue, conférences, débats, soirées, excursions. Prix étudiés. École ouverte à tous sans limite d'âge.

Contact : EOE, Picapol, 47340 Hautefage-la-Tour.

Tél. : 53 41 29 35 ou 53 95 74 34 ou 63 95 79 57.

Lire à l'école

Une production des Amis de la joie par les livres

Film vidéo VHS SECAM

Depuis douze ans dans l'école d'Aizenay, en Vendée, la bibliothèque au centre de l'école est le lieu où les enfants vont chercher

les réponses aux questions qu'ils se posent.

Les Amis de la joie par les livres, à partir de cette expérience, ont produit une vidéocassette de 34 mn VHS SECAM.

Pour tout renseignement : Les Amis de la joie par les livres, 5, rue Auguste-Vaquerie, 75116 Paris - Tél. : (1) 47 23 55 93.

ORCADES

Environnement et développement

Dégradation de l'environnement, droits des enfants, problèmes de développement, nouvelles formes d'organisation créatrices d'emplois et sources d'un commerce plus juste, sont autant de questions que chacun doit se poser pour tenter de comprendre le monde dans lequel nous vivons.

Les documents présentés dans le catalogue ORCADES, fruit d'une étroite collaboration entre trois organisations européennes (ORCADES* en France, Magasins du Monde-OXFAM en Belgique et la Déclaration de Berne en Suisse), vous aideront à promouvoir une Éducation au Développement et à l'Environnement.

* Organisation pour la Recherche, la Communication et l'Action en faveur d'un Développement Solidaire entre le Nord et le Sud.

ORCADES
12, rue des Carmélites
86000 Poitiers / FRANCE

Tél. : 49 41 49 11
Télécopie : 49 52 22 66.

Magasins du Monde-OXFAM
rue E.-Michiels, 7a
1180 Bruxelles / BELGIQUE
Tél. : 02/332 01 10
Télécopie : 02/332 18 88.

Déclaration de Berne
Chemin de Boston, 11
1000 Lausanne / SUISSE
Tél. : 021/24 54 17
Télécopie : 021/24 54 17.

Classes de découverte

Si vous désirez partir en classe verte ou de neige, vous pouvez prendre contact avec Michel Baptiste - ATS - BP 176 - 42303 Roanne qui propose une structure bien équipée à Pelvoux, Alpes-de-Haute-Provence.

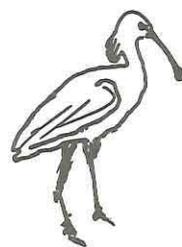
Jeu de 7 familles d'oiseaux

Un jeu de 7 familles comportant chacune 6 oiseaux a été réalisé par des enfants de CP-CE1 et CE1 de l'école du Moulin-à-Vent de Chennevières (Val-de-Marne) à la suite d'un séjour au parc de Marquenterre dans la baie de Somme en Picardie.

Il comporte les familles suivantes : échassiers, oiseaux de mer, palmipèdes, passereaux, rapaces nocturnes et diurnes, oiseaux exotiques.

Pour renseignement et commande : M^{me} Weber, 17, rue Charles-Baudin, 94500 Champigny - Tél. : (1) 48 80 67 42.

ÉCHASSIERS



Hauteur réelle : 55 cm

- cigogne blanche
- courlis cendré
- héron cendré
- spatule blanche
- barge à queue noire
- avocette

Comité de rédaction :
Éric Debarbieux Arlette Laurent-Fahier,
André Lefevre, Monique Ribis, et un
réseau de correspondants locaux.

L'Institut coopératif de l'École moderne (ICEM).
Président : André Mathieu, 62, Boulevard Van Iseghem - 44000 Nantes.

Stages de pédagogie Freinet

• Stage régional

Stage d'initiation et d'approfondissement à la pédagogie Freinet.

Lieu : IME de Dabeaux à Aurignac (31) du 27 août au 1^{er} septembre.

Renseignements et inscriptions auprès de : Michel Barrios, 1, rue du 8 Mai 1945 - 31600 Muret - Tél. : 61 56 83 37.

Stage de français : même lieu, même époque.

Renseignements et inscriptions auprès de : Jany Gibert, 2, rue Descartes - 34800 Clermont l'Hérault.

• Stages départementaux

Groupe départemental 17 : Saint-Palais, du 1^{er} au 5 septembre.

Responsable : Christian Berthet chez Rivaud, 17130 Rouffignac.

Groupe départemental 69 : Banlieue de Lyon, 25 au 28 août.

Responsable : Martine Sautereau, école A.-France, 69120 Vaulx-en-Velin.

Groupe départemental 42 (couplé avec le stage du 69, voir ci-dessus).

Groupe départemental 33 : Andernos du 28 au 30 août.

Responsable : A. Penot, école Le Castel, bd de Malartic, 33170 Gradignan.

Groupe départemental 44 : Nantes, du 12 au 14 octobre 92.

Responsable : Jean Le Gal, 52, rue de la Mirette, 44000 Rzé, et Nantes du 23 au 28 novembre. Responsable : André Mathieu, 62, bd Van-Iseghem, 44000 Nantes.

• Stage Plan national de formation

Personnalisation des apprentissages, du 19 au 23 octobre 92 et du 7 au 11 juin 93 au lycée de Font-Romeu.

S'adresser à : Patrick Robo, 24, rue Voltaire, 34500 Béziers - Tél. : 67 35 10 45.

• Stages du secteur second degré

S'adresser à Catherine Mazurie, Village des Plateaux, 41, rue J.-Duclos, 33270 Floirac.

Pour de plus amples renseignements sur ces stages et pour s'informer sur ceux qui peuvent encore se découvrir, s'adresser à : Nicole Bizieau, 42155 St-Jean-St-Maurice.